Document generated on 07/01/2025 11 a.m.

Sociologie et sociétés

Jean-Guy Vaillancourt (1937-2015)
Un sociologue québécois à la C. W. Mills

Louis Maheu, FRSC

Volume 47, Number 2, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1036352ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1036352ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Maheu, L. (2015). Jean-Guy Vaillancourt (1937-2015) : un sociologue québécois à la C. W. Mills. *Sociologie et sociétés*, *47*(2), 315–317. https://doi.org/10.7202/1036352ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

In memoriam

Un sociologue québécois à la C. W. Mills

De nos jours, la question environnementale a bel et bien percé l'agenda politico-social et largement gagné les consciences individuelles. On en a des preuves éclatantes tous les jours maintenant. Il n'en allait pas de même à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

C'est à ce moment que Jean-Guy Vaillancourt, après des études en philosophie à la Faculté des Jésuites de Montréal, en sciences sociales à l'Université grégorienne de Rome, puis une formation doctorale en sociologie à Berkeley, gagna le Département de sociologie de l'Université de Montréal. Très tôt, il devait y manifester un intérêt soutenu pour les questions environnementales. En effet, dans les années 1970, on le voit impliqué dans des débats relatifs à la localisation de lignes de transport de l'énergie électrique et plus globalement prendre position quant aux démarches et stratégies de consultation publique en environnement d'Hydro-Québec. Puis s'enchaînent sur de nombreuses années à compter du début des années 1980, plusieurs écrits visant des auditoires multiples — publications scientifiques et universitaires, revues intellectuelles et militantes, journaux quotidiens, etc. — sur les composantes et luttes du mouvement écologique, y compris sa fraction québécoise qu'il côtoie et fréquente de très près. L'ensemble des problématiques environnementales y sera graduellement abordé, des questions énergétiques aux changements climatiques et au développement durable, tant sur le plan québécois, canadien qu'international.

En 1982, il publie un livre au titre fort conséquent : *Mouvement écologiste, énergie et environnement. Essais d'écosociologie*. Depuis la fin des années 1970, des sommités dans l'étude des questions environnementales, Catton et Dunlap, réclament pour cette sociologie ni plus ni moins qu'une révolution paradigmatique (NEP : *New Ecological Paradigm*) devant résolument adopter des perspectives plus holistiques et systémiques luttant contre l'anthropocentrisme de la sociologie classique afin d'ériger ce domaine d'étude en une rigoureuse sous-discipline au sein de la tradition sociologique plus globale.

Jean-Guy entend justement relever ce défi. Comme le souligne Paul Stevens (2012), citant une de ses publications en langue anglaise datant de 1995, il fut un des premiers à utiliser le terme d'écosociologie[1]. Il s'était référé à ce terme programmatique 13 ans avant en fait, l'utilisant même comme titre pour son livre du début des années 1980. Il lui sert bientôt à qualifier une sociologie environnementale devenue

1. Voir Paul Stevens (2012), « Towards an Ecosociology », *Sociology*, vol. 46, nº 4, p. 579-595.

résolument internationale dans son expansion, centrée entre autres sur des enjeux globaux affectant le devenir de l'humanité et ouvertement multidimensionnelle en ce qu'elle examine l'impact des humains sur l'environnement et réciproquement de ce dernier sur les humains.

L'ensemble des travaux de Jean-Guy dans ce domaine de même que son implication et rayonnement national et international dans l'univers des complexes problématiques environnementales l'ont d'ailleurs mené à l'obtention, en 2009, du prix Michel-Jurdant de l'ACFAS.

La position paradigmatique forte que notre collègue campe en écosociologie n'est pas son seul champ sociologique de prédilection. Toutes ces années, et de manière régulière depuis lors, il consacre des écrits, visant là aussi simultanément de multiples auditoires, aux mouvements de la paix et anti-nucléaire, au désarmement puis à la sociologie de la religion. Dans ce dernier cas, il s'intéresse aux mouvements religieux tant intégristes que progressistes. Il signe de plus avec sa thèse de doctorat, défendue à Berkley en 1975, une analyse du Vatican comme organisation sous l'angle de son contrôle politique des élites catholiques. Il en sortira aux Presses de l'Université de la Californie (1980) une importante publication — *Papal Power. Study of Vatican Control over Lay Catholics Elites*.

Nul doute que la démarche professionnelle et intellectuelle de Jean-Guy tout au cours de sa longue et prolifique carrière en sociologie porte les marques d'un cheminement influencé par l'œuvre de C. W. Mills. En effet, ce dernier prônait, au plus loin d'observations neutres et désintéressées, une sociologie publiquement et politiquement engagée, assumant une claire responsabilité intellectuelle au moyen d'écrits destinés tant au milieu académique qu'aux journaux quotidiens et aux revues intellectuelles et militantes. L'imagination sociologique dont il fit la promotion par une publication remarquée engageait à parcourir une trame analytique menant des problèmes sociaux, voire des tensions et engagements vécus par le sociologue lui-même, aux défis que pareilles situations posent aux institutions sociales. Puis de là, à retracer les rapports de ces dernières aux structures sociales caractérisant une société, surtout sous l'angle des pouvoirs qui la conditionnent et des rôles et influences exercés par ses élites tout au long de son histoire et de son devenir.

C. W. Mills faisait appel à la mouvance de la « New Left » américaine pour viser un monde meilleur. « New Left » au sein de laquelle les mouvements sociaux, notamment environnementaux, jouaient un rôle majeur. Il la voulait porteuse du projet d'une démocratisation radicale de la société moderne et postindustrielle. Chez Jean-Guy — déjà membre du comité de rédaction de *Insurgent Sociologist* (1970-1982) puis de manière continue très en syntonie avec des réseaux militants des milieux notamment environnementaux, de la paix et de la solidarité internationale —, pareil cadre de référence s'avéra bientôt tout naturellement perméable à la sociologie de l'action d'Alain Touraine. De l'action collective, puisque cette approche tournée vers l'acteur fait aussi appel aux mouvements sociaux comme révélateurs des formes complexes d'une stratification sociale postindustrielle et vecteurs d'une plus combative démocratie apte à contrer les effets pervers d'une modernité en crise.

Pour tous ceux et celles qui au cours des ans ont connu Jean-Guy de près —collègues, étudiants, militants des mouvements sociaux —, il est toutefois sur le plan plus personnel des attitudes qui le distinguent radicalement de C. W. Mills. Être plutôt solitaire et difficile d'approche, ce dernier se révélait aisément querelleur et conflictuel en milieu professionnel. Tout le contraire d'un Jean-Guy Vaillancourt, affable à l'infini, partenaire fidèle et convivial au sein des milieux de recherche auxquels il a appartenu ; je puis en témoigner ayant travaillé en recherche à ses côtés pendant de nombreuses années. Détenteur d'une mine de livres, publications, documents et informations de toutes sortes qui envahissaient son bureau au point de rendre minuscule l'espace qui y occupait sa table de travail, il était tout à tous et servait généreusement de fraternel et efficient bibliothécaire de référence et de prêts.

Ce Franco-Ontarien, né à Chelmsford en 1937, adopte finalement le Québec comme terre d'appartenance. Au Département de sociologie de l'Université de Montréal, il franchit allègrement toutes les étapes d'une carrière fructueuse pour devenir professeur titulaire en 1983 et donne pendant de nombreuses années des cours et séminaires en sociologie américaine, puis de l'environnement, des organisations et de la religion. Il y forme près d'une soixantaine d'étudiants des cycles supérieurs dans ses thèmes privilégiés de recherche, plusieurs d'entre eux étant, comme ses collègues partenaires de recherche, cosignataires de ses publications, souvent réalisées collectivement. Rédacteur en chef de *Sociologie et sociétés* de 1978 à 1982 et jamais réfractaire aux tâches de gestion collective du milieu, Jean-Guy sera même, de 1984 à 1987, directeur de département. Il acceptera de nouveau en 1998, dans un moment critique pour le devenir de cette entité académique, d'en prendre momentanément charge à titre d'Administrateur délégué. Il optera pour la retraite en 2007, tout en demeurant très présent au Département qu'il fréquentait régulièrement jusqu'à quelques mois avant son décès l'été dernier.

Les racines qu'il a plantées dans la terre québécoise ont très tôt dépassé le seul milieu académique. Aux réseaux intellectuels engagés qu'il fréquente s'additionnent une participation significative à la direction d'instances œuvrant à la solidarité de la société civile et au monde sociopolitique et médiatique des consultations publiques en environnement, voire une attention soutenue accordée à la politique municipale montréalaise puis une implication active dans les institutions politiques des Cantons de l'Est où il agira entre autres comme conseiller-échevin pendant bon nombre d'années.

Avec tous ceux et celles qui l'ont côtoyé de près pendant sa longue, intense et fertile présence au Département, en sociologie québécoise et canadienne, dans les réseaux militants et instances de solidarité, puis dans diverses institutions sociopolitiques de notre société, on peut conclure que c'est mission accomplie et se tourner avec confiance vers la relève qu'il a contribué à former.

Louis Maheu, FRSC
Professeur émérite, Département de sociologie
Université de Montréal